

Quel nom porte l'adversaire ?

Autor(en): **Bourquin, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **80 (1977)**

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quel nom porte l'adversaire ?

par Francis Bourquin

A Jacques-René Fiechter,
le poète et l'ami,
pour nos parentés de terre et
de souffle...

JOURS MAIGRES

La splendeur et l'amertume sont
égales, et l'une ne va pas sans
l'autre.

André Suarès

I

*Les mots de chaque jour
de tout le jour
n'ont pas repris bonne conscience*

*Un cobaye crie sa faim
mon chien renifle l'horizon neigeux*

*Porte à peine entrouverte
un semblant de poème
Et le soir s'éternise
dans la plainte des lampes*

II

*Mon alphabet s'énonce
petitement
dans l'ordre des instants*

— une odeur de chou-fleur dans la cuisine
ces feuillets raturés où les élèves mentent
le jeu fou des affiches
la chambre obscure du désir

III

De quel droit
taillons-nous à vif
dans la chair des journées

Tu poses tes trois arbres
et l'aile bleue du ciel
dans le champ clos de la fenêtre
Mais n'oublie pas
l'œil sans paupière des autos
l'avion qui hurle en s'arrachant du sol
ton vieux village assassiné de puanteur
la cheminée du crématoire

IV

La fleur des mots
c'est la nuit qu'elle éclôt
L'insomnie a ses parcs
ses privilèges embrumés
ses allées dans le clair-obscur

Roses trémières défiant les clôtures
lointains lilas d'outre-printemps
— tant de syllabes éloquentes
en dépit d'elles-mêmes

*Mais le matin
quand les branches frémissent de merles
(ce matin prisonnier
où les usines happent leurs proies)
j'épelle au carrefour
l'alphabet morne du silence*

V

*L'enfant battu et la couleur de fonte
ils ont tous deux des larmes qui les brûlent
L'aube n'est pas autant qu'on pense
la délivrance
pour l'opéré pour l'obsédé
Et l'autre chaque jour qui me salue
en habit rouge au bord des routes
— ses longues rondes dans la boue*

*J'ai mal de tout le soir
à vouloir sur des maux (sur des mots)
serrer l'écrou rebelle*

VI

*Automne des vergers et des pelouses
— méprisées douze pommes
encore sur les branches
et le gazon tatoué de feuilles mortes*

*Mais qui d'une fenêtre à l'autre
ferait don d'un sourire
Les chiens défendent aux portails
le secret des visages*

*Le brouillard est sur nous
comme une mousse empoisonnée
Et je t'écris me semble-t-il
d'une province sans personne*

VII

*De quoi les journaux parlent-ils
en novembre*

*Désespérément il pleut
Et ce soir
Mozart à l'horizon dans l'âme d'un violon
qu'est-ce qui s'endolorit
à n'en plus pouvoir
aux arêtes d'un corps las*

*Un jour encore est mort
Rien d'autre*

VIII

*Seul don de la journée
l'eau sans grâce
— ce vaste empire de la pluie
où novembre agonise
Qui donc
marchait naguère en poésie
vers des antres de soleil*